

OEUVRES COMPLÈTES

DE

FRÉDÉRIC SOULIÉ

# FRÉDÉRIC SOULIÉ

UN VOLUME PAR SEMAINE

LES MÉMOIRES DU DIABLE. . . . .	2 vol.
CONFESSION GÉNÉRALE. . . . .	2 —
LES DEUX CADAVRES. . . . .	1 —
LES QUATRE SŒURS. . . . .	1 —
AU JOUR LE JOUR. . . . .	1 —
MARGUERITE. — LE MAÎTRE D'ÉCOLE. . . . .	1 —
HUIT JOURS AU CHATEAU. . . . .	1 —
LE BANANIER. — EULALIE PONTOIS. . . . .	1 —
SI JEUNESSE SAVAIT!... SI VIEILLESSE POUVAIT . . . . .	2 —
LE PORT DE CRÉTEIL. . . . .	1 —
LE CONSEILLER D'ÉTAT. . . . .	1 —
UN MALHEUR COMPLET. . . . .	1 —
LE MAGNÉTISEUR. . . . .	1 —
LA LIONNE. . . . .	1 —
LA COMTESSE DE MONRION. . . . .	1 —
LA MAISON N° 3 DE LA RUE DE PROVENCE. . . . .	1 —
AVENTURES D'UN JEUNE CADET DE FAMILLE . . . . .	1 —
AMOURS DE VICTOR BONSENNE. . . . .	1 —
OLIVIER DUHAMEL. . . . .	1 —
LES FORGERONS. . . . .	1 —
UN ÉTÉ A MEUDON. . . . .	1 —
LE CHATEAU DES PYRÉNÉES. . . . .	2 —

Les autres ouvrages paraîtront successivement.

UN

À

# ÉTÉ A MEUDON

PAR

FRÉDÉRIC SOULIÉ



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

À

# UN ETE A MEUDON

---

## LA NIÈCE DE VAUGELAS

---

### I

Les dieux s'en vont, ou, pour mieux parler, le grand dieu s'en va, le hasard s'exile, la loterie est abolie. Encore quelques mois, et cette chance de fortune soudaine va nous être enlevée. Oh ! que de joies innocentes, que de belles illusions, que de rêves dorés va détruire bientôt l'article législatif qui ne croyait tuer qu'un abus. O mes lecteurs, si jamais quelqu'un de vous a placé une pièce de cinq francs sur un quaterne qui doit lui rapporter trois cent soixante-quinze mille francs, qu'il le dise : n'a-t-il pas aussitôt regardé d'un œil de dédain son salon de velours d'Utrecht et sa chambre de calicot ? sa bibliothèque de merisier mal garnie de livres brochés ne lui a-t-elle pas semblé mesquine et insuffisante ; ne s'est-il pas souvenu de quelque riche damas à reflets d'or qui fera à merveille dans son salon ? n'a-t-il pas eu idée de quelque toile perse bien capricieuse pour tendre sa chambre et d'un superbe acajou pour protéger de la poussière ses livres dorés sur plat ? Lorsque son portier lui a monté ses

bottes et lui a remis ses lettres parmi lesquelles une assignation, ne s'est-il pas promis d'avoir un groom et de penser à ses dettes ? Et lorsque ces rêves se font à deux, comme ils sont enivrants ! combien ne renferment-ils pas de belles jouissances ! c'est une maison de campagne dans les bois, doux asile où l'on jure de ne plus se quereller ; ce sont des voyages à travers l'Europe pour en visiter toutes les contrées, en admirer les beautés, en étudier le caractère. Et puis quelle douce vie intérieure et paresseuse ! on pourra recevoir quelques amis, on aura un tiers de loge aux Italiens, on ne portera plus de socques ni de parapluies : quand il pleuvra on prendra un fiacre ! Belle vie, en effet ! pouvoir prendre un fiacre quand il pleut, c'est beau comme de s'appeler monsieur le baron de Roschild. Un fiacre, un fiacre ! — Mais pourquoi un fiacre ! je veux un équipage. — Mais, mon ami, notre fortune n'y suffira pas ! — Notre fortune, je la double, je mets cinq francs de plus sur mon quaterne ; je suis riche de sept cent cinquante mille francs, trente-sept mille cinq cents francs de rente, mille écus par mois. Alors on a un équipage, un cabinet à côté de son salon, un boudoir à côté de sa chambre, un cocher, un domestique pour servir à table et monter derrière la voiture. — Nous irons une fois par semaine à l'Opéra, et l'été aux eaux, et l'automne à notre terre. — Mais, mais. — Quoi ? — Trente-six mille livres de rente, c'est bien peu pour cela. — N'est-ce pas assez ? allons, vingt francs au quaterne... Vingt francs, entendez-vous, vingt francs qui me donneront soixante-quinze mille livres de rente, et alors j'aurai ce que je voudrai ; car si ce n'est pas assez de vingt francs, en voilà quarante, et j'ai cent cinquante mille écus de revenu. Voulez-vous monter dans ma voiture ? — Venez passer une semaine à mon château. — Avez-vous vu courir mon cheval bai qui a dépassé *miss Annette* d'une longueur de tête ? — vous n'avez pas de place pour voir danser Taglioni ; entrez dans ma loge. — Je re-